

## REVUES DE LANGUE ITALIENNE

par Lise Chapuis

### Un genre en vogue

*Le roman policier*, ou « giallo » en italien, est un genre qui jouit d'une popularité de plus en plus large, ce qui justifie l'intérêt dont il est l'objet dans les revues consacrées à la littérature pour la jeunesse en Italie comme ailleurs.

Dans un article intitulé « Polar à l'italienne », *Sfogliolibro* 5-6/95 présente un historique du roman policier en Italie qui ne se limite toutefois pas au secteur jeunesse. Apparu dès 1929 en pleine époque fasciste, le genre a été illustré entre autres par des auteurs bien connus tels que Scerbanenco ou le duo Fruttero-Lucentini. Longtemps marqué par les grands modèles anglo-saxons, hésitant entre détection à l'anglaise et « hard boiled » à l'américaine, le roman policier semble avoir trouvé son autonomie en Italie, notamment à travers une toute nouvelle génération dont les principaux représentants se rattachent à une sorte d'école bolonaise. Cette « vogue » du roman policier se répand naturellement dans le secteur de la littérature pour la jeunesse, et plusieurs contributions s'attachent à une réflexion sur la valeur didactique de ce genre naguère méprisé en se référant notamment aux travaux d'anthologie et aux créations de Calcerano et Fiori. En fait c'est à une véritable « défense et illustration » du policier à l'école que se livre F. Rotondo. Ouvert sur une réalité sociale de plus en plus large à

travers l'apparition de nouveaux types de crimes dits « de société » (pollution, destruction d'espèces animales ou de biens culturels...), le roman policier pour la jeunesse s'affirmerait ainsi comme une convergence entre roman de déduction, roman d'aventures et d'apprentissage capable de promouvoir des valeurs morales et démocratiques. Dans *LG Argomenti* 3/95, Luisa Mattia va encore plus loin dans cette exploitation didactique du genre en le proposant comme base de stratégies qui ouvrent non seulement sur la lecture, mais sur l'analyse littéraire, la culture et l'incitation à l'écriture. On peut se demander si le roman policier ne court pas quelque risque à être ainsi proposé comme point d'équilibre entre plaisir de lecture et responsabilité éducative.

### Incitation à la lecture et pédagogie

- Le souci de promotion de la lecture devient en effet affaire pédagogique et officielle, comme en témoigne la *Circulaire ministérielle sur la promotion du livre dans les écoles de tous niveaux* du 27 mars 1995 dont plusieurs revues se font l'écho. Les analyses qui en sont données font émerger un souci d'encouragement et de promotion de la lecture qui dépasse le cadre de l'enseignement linguistique ou littéraire pour acquérir un caractère « transversal » intéressant tous les enseignants et acteurs pédagogiques. Les bibliothèques scolaires s'en trouvent valorisées et chargées de missions aussi nombreuses que variées ; des expériences se font jour dans le secteur primaire comme secondaire ainsi qu'en témoigne la relation d'une expérience menée dans une école municipale du centre de Gènes

dont *LG Argomenti* 2/95 se fait l'écho : les « enseignantes avec leur valise » proposent un rapport nouveau des enfants au livre.

- Plusieurs contributions s'attachent à étudier et promouvoir, en accord avec les directives ministérielles, la lecture à haute voix comme type d'approche privilégiée vers la lecture.

Dans *LG Argomenti* 2/95, se référant à *Comme un roman* de Daniel Pennac, dont le succès paraît vif auprès du public italien spécialisé, Luigi Paladin et Laura Pasinetti montrent que la lecture à haute voix a été une pratique usuelle et presque exclusive de la lecture depuis l'Antiquité jusqu'à une époque assez récente, comme en témoignent les récits mensuels lus par l'enseignant de *Cuore* d'E. de Amicis. Ils analysent ensuite les aspects psycho-pédagogiques de ce qu'ils nomment « lecture vicariale » et mettent en valeur quatre éléments essentiels dont les interactions constituent la base d'un rapport privilégié avec la lecture : le texte/le médiateur-lecteur/l'acte de lecture à haute voix/le récepteur-lecteur. Cet article prodigue conseils et exemples utiles.

Cette pratique de la lecture à haute voix trouve également un large écho dans *Liber*. Dans le n°28 de cette revue, Roberto Denti insiste sur le caractère affectif de ce type de lecture qui implique une relation étroite de communication avec le lecteur-intermédiaire, sur l'importance de la voix, et sur l'implication possible et même nécessaire des parents dans cette médiation. Une bibliographie propose des titres adaptés aux différents niveaux scolaires. Dans le n°29 de la même revue, Ave Gagliardi insiste quant à elle sur l'importance pour le lecteur-

médiateur de choisir des textes qu'il aime.

- Mais dans un article passionné de **LG Argomenti** 2/95 intitulé : « Un hurlement : des livres, des livres ! », Paola Zannoner met en évidence les attitudes contradictoires de la société face au livre et à la lecture. Utilitaire, source de prestige parfois, la lecture n'en est pas moins le plus souvent considérée par les adultes comme une perte de temps qu'ils ne peuvent s'autoriser dans un quotidien marqué par des impératifs matériels. Comment alors promouvoir la lecture auprès des jeunes, quand par ailleurs l'école la propose comme exercice pédagogique ?

- Le débat autour de la lecture est toujours passionné et ses confrontations avec la télévision, le cinéma et les nouveaux médias occupent plusieurs revues. Ainsi **Schedario** 1/95 s'intéresse à la transposition cinématographique d'œuvres littéraires. Cette livraison s'ouvre sur un article très technique de Flavio Manieri qui analyse l'apparition du processus de la vision chez l'enfant et montre sa réalisation différenciée à travers l'acquisition de la lecture et l'interprétation des images filmiques chez l'enfant. Processus actif mettant en jeu l'intégration des rapports graphème/phonème/sème, la lecture s'acquiert le plus souvent à travers un stimulus socio-éducatif qui n'a pas d'équivalent dans l'attitude passive du spectateur d'images filmiques.

Dans « Les livres qu'on lit au cinéma », Cristina Gardi dresse un catalogue des transpositions cinématographiques d'œuvres littéraires en montrant la prédominance (bien explicable) d'œuvres anglo-saxonnes portées par une industrie cinématographique conquérante. Tilde Diadori se livre à une analyse com-

parative des versions littéraire et cinématographique de *Pinocchio* en faisant ressortir combien la richesse du texte de Collodi et son message éducatif se perdent dans l'adaptation de Walt Disney. L'article consacré au Griffoni Film Festival fait apparaître la faible présence d'œuvres italiennes adaptées au cinéma en même temps que la progressive disparition du texte littéraire comme source de films pour enfants. Si le livre n'a qu'une part de plus en plus restreinte dans le cinéma dit « pour enfants », celui-ci semble de plus en plus marqué par des visées commerciales. Mais Carlo Pagliarini d'une part, et Giorgio Cremonini d'autre part, s'interrogent sur le problème du cinéma « fait » pour les enfants, qui n'est pas forcément celui qui plaît le plus aux enfants. Il semblerait que tout le cinéma devienne un bien commun aux adultes et aux enfants, posant ainsi d'autres problèmes fondamentaux tels que la violence et son corollaire éventuel, la censure. Si celle-ci n'est pas souhaitable, c'est donc une éducation critique face aux images filmiques qui doit prévaloir dans laquelle les parents et l'école sont impliqués.

Dans **Schedario** 2/95, c'est à une confrontation entre livre, télévision, et autres médias que se livrent les diverses contributions. Un rien nostalgique, Edda Ducci se met « du côté du plus défavorisé », la parole en tant que telle, et surtout écrite, dans un monde de communication où l'image prédomine.

« L'éducation à l'âge de la télévision », après avoir envisagé les implications et dangers d'un rapport massif avec la nouvelle « fée des logis », opte pour une modification désormais inéluctable des méthodes d'enseignement et pour une éducation critique. Franchement critique,

Marina d'Amato met en évidence le caractère discutable de la télévision qui propose des modèles fondés sur le culte de l'argent, le narcissisme et l'individualisme. Renvoyant à des comportements de type quasi tribal, les productions destinées à la jeunesse seraient d'après elle marquées par une mondialisation qui, plutôt qu'une compréhension réciproque des différences, propose une banalisation planétaire où la diversité n'est que confusion.

Dans le même numéro, Roberto Maragliani s'intéresse à « l'enfant multimédial », pris aujourd'hui dans un entrelacement de textes, images et sons qui se répondent et se contaminent. En fait ce serait donc à une nouvelle relation avec l'écrit que convient les nouveaux médias. Si le livre a toutes les chances de demeurer le support d'une lecture intime, il est de plus en plus supplanté dans les secteurs où l'accès au texte doit être rapide et « économique ». Les nouveaux médias, qui ne fonctionnent plus sur le mode séquentiel mais par réseau, impliquent une lecture non linéaire qui renvoie au modèle du labyrinthe, avec ce que cela implique de jeu, de goût de l'exploration, de peur de se perdre et de recherche d'un signifié caché. Certes quelques théoriciens du texte écrit, Genette ou Calvino, avaient déjà étudié ces qualités labyrinthiques comme étant au cœur même de la création littéraire : le livre-jeu ou les jeux vidéos reprennent de manière accrue et systématique ces caractéristiques renforcées par la présence d'un hypertexte au sein duquel on navigue. Le règne proche du CD-Rom et autres multimédias modifie donc les attitudes de lecture, et par conséquent d'écriture. Ayant à sa disposition dans l'environnement multimédial des images, des

documents sonores, celui qui écrit peut considérer ceux-ci comme des mots, instaurant ainsi une nouvelle syntaxe qui peut éliminer certains types d'écriture traditionnels, par exemple le fragment descriptif. La créativité individuelle du lecteur comme de l'écrivain/écrivain peut y trouver sa part : on peut néanmoins se demander, comme le suggérait déjà U. Eco dans *Lector in fabula*, si le plaisir de la lecture n'est pas dans le fait de se laisser guider et surprendre ou si la multimédialité comme modèle d'un nouveau rapport au monde n'exclut pas le contact direct avec celui-là. Deux dossiers sur le vocabulaire relatif aux CD-Roms et sur les avantages (nombreux) et inconvénients (qui se font jour) d'Internet.

#### Quelques thèmes

- *Le jardin* comme territoire privilégié de l'enfance se retrouve aussi bien dans *LG Argomenti* 2/95 que dans *Liber* 28 où il est particulièrement développé. Le dossier est ouvert par une contribution qui analyse de manière historique et sociologique les rapports enfant-jardin jusqu'au cœur des cités actuelles où les recherches urbanistiques se proposent de recréer des espaces dévolus au contact avec la nature. L'article suivant, dû à Jean Perrot, nous propose un riche parcours à travers différents ouvrages et différentes approches du thème, du jardin narcissique et voué à la mort du *Petit Prince* jusqu'aux fantasmes de résurrection du jardin au cœur de la ville dans *Adèle et la pelle* de Claude Ponti, en passant par le jardin baroque de *L'Histoire de Lilas* de Nicole Maymat.

- Parfois lié au motif du jardin

d'enfance, celui des *amis imaginaires*, dossier proposé dans *Liber* 29. *Objet transitionnel* selon Winnicott, composante de la formation du symbole chez l'enfant selon Piaget, l'ami imaginaire a une importance fondamentale dans le processus de prise de conscience de soi par l'enfant. Aussi les adultes qui créent des amis imaginaires dans les fictions et livres pour enfants devraient-ils, selon Anna Oliverio Ferraris, être très prudents dans l'utilisation qu'ils font de ce motif et veiller à proposer un modèle de détachement nécessaire à la croissance psychologique de l'enfant. M-L. Meacci propose, quant à elle, une analyse de quelques livres et de quelques modèles d'amis imaginaires à travers la littérature pour la jeunesse. Ces amis imaginaires sont le plus souvent des animaux. Le loup continue lui aussi sa carrière dans la littérature contemporaine pour la jeunesse et Roberto Denti montre la vitalité de sa présence en proposant un parcours bibliographique.

- *L'art* - l'initiation à l'art et la présence de l'art dans l'édition pour la jeunesse en Europe - constitue le thème du dossier proposé par *Liber* 27, à travers des études critiques successives des productions réservées à la jeunesse en Italie d'abord, mais aussi en France - dont on loue l'intérêt pour l'initiation artistique, notamment à travers les actions du Centre Pompidou -, en Angleterre et en Allemagne.

- Enfin, le thème de *la guerre* et surtout de *la Résistance* est abordé dans *Sfogliablibro* 3-4/95 : partant du texte emblématique de Calvino, *Le Sentier des nids d'araignée*, F. Rotondo montre comment les récits de Résistance ont peu pénétré le domaine de la littérature de jeunesse, et à peine plus d'ailleurs celui de la

littérature pour adultes. Deux raisons possibles à cela : d'une part les scissions politiques qui, dès la fin de la guerre, ont fait disparaître l'esprit unitaire qui avait présidé à la Résistance, d'autre part le passage de ce type d'expérience dans le récit oral consécutif à l'action et au danger couru plutôt que dans une élaboration littéraire. Une utile et complète bibliographie accompagne cette présentation.

#### Figures italiennes

Les grandes figures de la littérature italienne pour la jeunesse sont évoquées au fil des parutions, avec parfois l'émergence de personnages peu ou moins connus.

- Les amateurs de Collodi trouveront dans *Schedario* 1/95 d'intéressantes indications sur les lieux réels (la Toscane, Florence et ses environs) qui ont inspiré au créateur de *Pinochio* les décors de l'action du roman.

- Le proluxe Salgari est évoqué dans deux articles de *LG Argomenti* 1 et 3/95 : non content d'inonder l'Italie de ses romans d'aventures, l'auteur écrivait aussi, sous le pseudonyme de Guido Landucci, des westerns situés au Mexique ou dans l'Alaska.

- *Sfogliablibro* 5-6/95, dans un article intitulé « L'Œuvre innovatrice de Vamba entre certitudes du XIX<sup>e</sup> et doutes modernes », s'intéresse à une figure remarquable de la tradition italienne de littérature pour la jeunesse. Antonella Floris y évoque le fondateur du fameux « *Giornalino della domenica* » (paru entre 1906 et 1911) et le caractère non-conformiste et satirique du créateur de Giamburascia. À travers son journal et son personnage d'enfant mettant naïve-

ment en œuvre les principes prodigués par les adultes, Vamba n'a cessé de mettre en cause le discours politique, l'enseignement traditionnel et les carences d'une éducation fondée sur l'hypocrisie.

- Beaucoup moins connu est Tomaso Monicelli, journaliste qui créa en 1911 avec Arnaldo Mondadori la collection historique « *Bibliotechina de la lampada* » et dont LG Argomenti 2/95 évoque la brève incursion dans le domaine de la littérature pour la jeunesse.

- LG Argomenti 1/95 consacre un dossier entier à une figure plus récente, celle de Gianni Rodari, dont la fortune éditoriale en Italie (2 600 000 exemplaires vendus chez Einaudi) suscite réflexions et analyses. Il semble que Rodari sorte maintenant du « ghetto » de la littérature pour enfants et des écoles (où il n'est plus forcément bien perçu) pour être reconnu comme un auteur à part entière dans le panorama de la littérature italienne contemporaine, à situer peut-être dans la lignée d'un « surréalisme à l'italienne », à tendance humoristique. Sa carrière est présentée, depuis l'Action catholique des années 30 jusqu'à l'engagement communiste des années 50. Une intéressante étude est consacrée à ses rapports avec le théâtre, ses productions dans ce domaine, son goût des marionnettes et sa conception d'un théâtre comme contribution à la culture politique d'une part et comme lieu de maturation pour l'enfant d'autre part.

Les amateurs de Roberto Piumini trouveront quelques indications intéressantes sur les lieux « piuminens » dans un article intitulé « Les lieux réels de l'imagination » de Sfoglibro 5-6/95.

Enfin, Liber 27 salue la parution du dernier ouvrage d'Antonio Faeti,

l'un des plus fameux spécialistes de la littérature de jeunesse italiens : *I diamanti in cantina. Come leggere la letteratura per ragazzi* (Milano, Bompiani, 1995).

- Signalons aussi la figure d'un grand illustrateur, Giuseppe Riccobaldi, dont les dessins scandent tout le n°3/95 de LG Argomenti.

#### Échos de l'étranger en Italie

- Commençons par le pays le plus lointain, le Japon : Schedario 1/95 dans le cadre d'une étude sur « Les Livres pour enfants et le cinéma » offre une brève histoire de la littérature japonaise pour la jeunesse, de ses rapports avec les littératures étrangères par le biais de traductions qui sont souvent des adaptations au goût japonais, et de ses rapports avec le cinéma qui assure une survie actuelle à des textes en voie de disparition.

- La Suède est à l'honneur dans Schedario 1/95, avec deux articles consacrés à Astrid Lindgren à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de Fifi Brindacier. Donatella Ziliotto évoque sa rencontre avec l'écrivain et la venue de celle-ci en Italie tandis qu'A. Lindgren elle-même propose quelques indications autobiographiques pour répondre aux innombrables lettres que lui adressent ses lecteurs curieux.

- Sfoglibro 5-6/95 s'intéresse aux histoires d'enfants et d'adolescents et aux scénarios de guerre dans les romans des écrivains grecs publiés en Italie, Alki Zei bien sûr, mais aussi Kyriakos Delopulos, Billi Rosen ou Statis Haviaras.

- Pour le domaine anglais, LG Argomenti 1/95 évoque une intéressante expérience de fabrication de livres-objets qui permettent une lecture différente et nouvelle. LG Argomenti

2/95 évoque longuement l'œuvre de Catherine Brighton, illustratrice et auteur. Découverte à la fin des années 60 par A. Faeti, peintre et illustrateur lui-même, cette œuvre fascinante alliant poésie et science déploie un univers de maisons obscures où règnent des objets mystérieux et des enfants solitaires et fascinés.

- Schedario 2/95 offre un intéressant et exhaustif parcours dans la littérature allemande pour la jeunesse, à travers les générations successives qui ont marqué ce domaine jusqu'à l'émergence récente de deux nouveaux types d'écrivains : les écrivains issus de l'ex-Allemagne de l'Est, dont quelques-uns seulement étaient déjà connus à l'Ouest, et les écrivains issus de l'immigration, turcs ou africains, qui se réfèrent fortement à leur culture d'origine, créant au sein même de la littérature allemande une sorte de nouvel exotisme vécu de l'intérieur.

- Finissons enfin avec la France : Saint-Exupéry est longuement évoqué dans Sfoglibro 3-4/95, à partir du dernier recueil de nouvelles de Daniele del Giudice, *Staccando l'ombra da terra*, qui s'intéresse à la figure et la disparition mystérieuse de l'aviateur. L'article passe en revue la légende justement, avec cette mystérieuse disparition, les diverses biographies, la fortune éditoriale du *Petit Prince* et la signification profonde de son message.

Enfin le n°3/95 de LG Argomenti consacre tout un dossier à Marc Soriano, disparu en 1994, figure majeure en France de la littérature pour la jeunesse. Ces articles à la mémoire du spécialiste, entre autres, de Charles Perrault, évoquent sa biographie, sa passion et sa ténacité malgré la maladie, ses liens étroits avec l'Italie. Une importante bibliographie clôt cette commémoration.